

MONTBRIAL, Thierry de et Jean KLEIN (dir.). *Dictionnaire de stratégie*. Paris, Presses universitaires de France, 2000, 804 p.

Olivier Boiral

Références de l'Union européenne : regards croisés
Volume 32, numéro 3, 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/704333ar>
DOI : <https://doi.org/10.7202/704333ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Boiral, O. (2001). Compte rendu de [MONTBRIAL, Thierry de et Jean KLEIN (dir.). *Dictionnaire de stratégie*. Paris, Presses universitaires de France, 2000, 804 p.] *Études internationales*, 32 (3), 606–609. <https://doi.org/10.7202/704333ar>

également tout l'intérêt d'assumer l'arme nucléaire en ce 3^e millénaire et surtout de ne pas oublier de l'intégrer dans les paramètres géopolitiques.

André DUMOULIN

CAPRI, Université de Liège, Belgique

Dictionnaire de stratégie.

MONTBRIAL, *Thierry de et Jean KLEIN*
(dir.). Paris, Presses universitaires de
France, 2000, 804 p.

Axe de réflexion fondamental de la pensée militaire, la stratégie semble avoir aujourd'hui investi la plupart des disciplines et des domaines d'activités qui appellent une action planifiée. L'économie, la politique, ou encore la gestion des entreprises revendiquent ainsi l'utilisation d'un vocabulaire et d'un mode de raisonnement largement empruntés à la chose militaire. Concept polysémique et souvent galvaudé, la stratégie se prête aux interprétations les plus diverses et souvent fort éloignées de leur sens originel. Définir de façon articulée les idées et le vocabulaire de base de la stratégie en précisant le contexte « militaire » souvent méconnu qui leur a donné naissance représentait une véritable gageure que cet ouvrage s'est attaché à relever. Rédigé par quelque 70 experts sous la direction de Thierry de Montbrial, directeur de l'Institut français des relations internationales et de Jean Klein, professeur à l'université de Paris I – Panthéon-Sorbonne, ce dictionnaire propose une analyse assez étoffée de plus de 200 entrées qui composent l'univers de la stratégie, définie par les auteurs comme « une action humaine finalisée, volontaire et difficile ».

Le travail fouillé voire érudit qui a présidé à la réalisation du *Dictionnaire de stratégie* traduit la volonté des auteurs de dépasser les stéréotypes habituellement associés à cette discipline et d'approfondir des concepts dont le sens est souvent moins évident qu'il n'y paraît. Ainsi, le nombre d'entrées relativement modeste du dictionnaire est compensé par des précisions historiques, philosophiques ou encore théoriques qui permettent de comprendre la complexité et la richesse de concepts fondamentaux du vocabulaire militaire. En dépit de quelques redondances ou recoupements entre les différentes rubriques, certaines expressions comme « géostratégie », « guerre totale », ou encore « droit de guerre » sont l'objet de véritables articles comprenant des analyses historiques et sémantiques détaillées. La contribution de spécialistes de la stratégie militaire, de chercheurs en géopolitique ou en droit international, d'historiens, de philosophes, d'écrivains, et même d'officiers supérieurs de l'armée, tous experts en leur domaine, donne à la plupart des thèmes abordés une assise théorique solide. Le dictionnaire permet ainsi de développer des concepts militaires d'une trompeuse évidence, tels que « armée », « dissuasion », « guerre », « bataille », « front », « infiltration », « retraite », « tactique », etc. Par exemple, l'analyse du concept de « désarmement » par Jean Klein aborde en sept pages d'un texte assez dense les aspects juridiques, historiques, institutionnels et techniques que recouvre cette notion. Cette analyse est suivie d'un texte sur le « désarmement naval » rédigé par Hervé Coutau-Bégarie (président de l'Institut

de stratégie comparée), puis d'une réflexion sur le « désarmement régional » réalisée par Jean-François Guilhaudis (professeur à l'université Pierre-Mendès-France). Chaque concept clé est ainsi abordé sous plusieurs angles théoriques, historiques ou philosophiques et fait parfois l'objet de rubriques différentes renvoyant à des acceptions ou à des perspectives distinctes. Cette démarche d'élucidation sémantique ne se limite pas seulement à des termes spécifiques à la réflexion stratégique. Des concepts plus généraux tels que « information », « éthique », « friction », « renseignement », « puissance » ou encore « méthode » sont analysés à partir du paradigme de la stratégie qui offre un cadre théorique et interprétatif spécifique. De fait, le *Dictionnaire de stratégie* ne propose pas seulement des définitions visant à clarifier des notions techniques ou générales utilisées notamment dans le langage militaire. Il offre également un regard particulier et perspicace sur le monde contemporain tel que peuvent le voir les stratèges, c'est-à-dire essentiellement les dirigeants engagés dans une logique de conquête ou d'affrontement par rapport à des adversaires avec lesquels ils partagent des intérêts antagonistes. Si cette perspective peut sembler quelque peu conflictuelle, elle permet d'éclairer des enjeux et des débats d'actualité qui sont souvent abordés de façon superficielle par les médias. Ainsi, des questions comme le désarmement, le droit humanitaire, les opérations de maintien de la paix, la conquête de l'espace, le terrorisme ou encore le pacifisme font l'objet d'analyses relativement approfondies. Outre des concepts, des théories ou des idées,

le dictionnaire regroupe des rubriques sur les « stratèges » (praticiens de la stratégie), sur les « stratégistes » (théoriciens de la stratégie) et sur différentes « écoles de pensée » dans ce domaine. Ces écoles sont pour la plupart regroupées par zones géographiques. On trouvera ainsi des analyses étoffées sur les théoriciens anglo-saxons, soviétiques, allemands, français, espagnols, italiens ou encore grecs de la stratégie.

Ce tour d'horizon général de l'univers de la stratégie et la « culture générale » sur ce thème qu'entendent proposer les auteurs sont facilités par la définition très élastique et le caractère polymorphe d'un concept en définitive assez flou. Comme le souligne dans l'avant-propos Thierry de Montbrial, les contours de la stratégie sont difficiles à dessiner et englobent aujourd'hui de nombreuses disciplines. Pourtant, le dictionnaire est presque exclusivement centré sur le domaine militaire et ignore dans une large mesure d'autres domaines d'application de la stratégie, en particulier la gestion des entreprises. La perspective relativement restrictive de l'ouvrage paraît donc quelque peu en contradiction avec la définition « élargie » de la stratégie proposée par les auteurs, laquelle est présentée comme la trame ayant guidé le travail de rédaction. En effet, si le domaine militaire a été le premier à proposer une réflexion articulée sur la stratégie et peut donc, à la limite, revendiquer une sorte de « droit d'aînesse » dans la compréhension de ce qu'est la stratégie et le développement d'une réflexion « scientifique » sur ce sujet, il ne saurait d'aucune façon avoir aujourd'hui le monopole de ce que peut être « l'action humaine finalisée,

volontaire et difficile ». Le dictionnaire repose donc sur une perspective quelque peu « impérialiste », faisant de la stratégie militaire l'approche la plus accomplie et la référence incontournable de toute réflexion sur un concept plutôt abstrait et qui est aujourd'hui au croisement de nombreuses disciplines. Malgré la vocation assez généraliste du dictionnaire, ce dernier apporte ainsi un éclairage limité sur la stratégie d'entreprise ou encore la stratégie économique qui semblent n'avoir, à la lecture de l'ouvrage, que fort peu de points en commun avec le domaine militaire sinon l'usage de quelques concepts similaires. Ces différences dans les conceptions de ce qu'est la stratégie et dans le vocabulaire qui en découle sont peu exploitées par le dictionnaire qui aurait pu constituer un travail interdisciplinaire fort enrichissant. Les auteurs ont tenté de contourner cet écueil épistémologique en proposant des rubriques sur la « stratégie » puis sur la « stratégie d'entreprise ». Cependant, les développements sur ces thèmes proposent surtout des digressions éclectiques sur les coûts de transaction, sur la vision schumpeterienne de l'entrepreneur ou encore sur l'entreprise citoyenne, dont les liens avec l'objet du dictionnaire ne transparaissent pas clairement. En l'absence – regrettable – de rubriques sur les nombreux concepts de la stratégie d'entreprise, une mise en perspective de ces derniers par rapport au corpus théorique « militaire » proposé dans le dictionnaire eût été souhaitable, d'autant que la plupart des ouvrages sur la politique générale des organisations font cet effort de mise en contexte en évoquant notamment les travaux de Sun Zi et

de Clausewitz. Une telle mise en perspective aurait également été fort pertinente dans l'analyse de concepts tels que « tactique », « état-major », « coordination », « commandement » ou encore « gestion des crises » couramment utilisés en management et dont la signification théorique semble assez proche de celle proposée dans l'ouvrage. De même, si le dictionnaire accorde une large place aux « stratégestes », il ignore superbement les théoriciens qui n'appartiennent pas au domaine militaire. Le choix « suivant une pratique fort raisonnable et sauf exceptions incontestables » (p. viii) de ne pas retenir des auteurs vivants explique peut-être en partie cette lacune et donne à l'ouvrage une saveur posthume qui a peu favorisé l'intégration de courants émergents de la stratégie. Enfin, si en effet les « stratégestes » sont, comme le souligne Thierry de Montbrial, rarement de bons « stratèges » (ici encore, le parallèle avec la gestion des entreprises est intéressant), il aurait été pertinent d'accorder davantage d'attention à ces derniers et, plus généralement, aux aspects praxéologiques qui constituent l'essence même de la stratégie.

En définitive, le *Dictionnaire de stratégie* constitue un travail remarquable d'élucidation et d'approfondissement de concepts militaires fondamentaux qui semblent aujourd'hui galvaudés, souvent d'ailleurs en raison du caractère quelque peu suranné de leur acception première. L'ouvrage intéressera très certainement les spécialistes des questions militaires, les historiens et, de façon plus générale, ceux qui voudraient en savoir davantage sur le vocabulaire et les théories d'un domaine qui

demeure assez méconnu du public malgré la profusion d'écrits qu'il a suscité et son rôle décisif sur l'histoire humaine.

Olivier BOIRAL

Faculté des sciences de l'administration
Université Laval, Québec

Toward a Revolution in Military Affairs ? Defense and Security at the Dawn of the Twenty-First Century.

GONGORA, Thierry et Harald VON RIEKHOFF (dir.). *Westport, Greenwood Press, 1999, 206 p.*

Ces dernières années, dans le domaine des études stratégiques et militaires, peu de sujets ont suscité autant d'intérêt que la Révolution dans les affaires militaires (RAM). Cette révolution, qui se traduit essentiellement par l'impact des nouvelles technologies de l'information sur les opérations militaires et qui fait suite à d'autres révolutions telle l'invention de la poudre à canon, du chemin de fer, du télégraphe et du nucléaire, fascine analystes et chercheurs qui se penchent depuis plus de dix ans sur cette question et qui tentent de répondre à savoir si nous sommes actuellement au cœur d'une révolution qui aura un impact dans tous les aspects de la vie humaine. Plus qu'une simple évolution de la technique, une RAM implique de profondes modifications sociales et altère le rapport qu'entretient une société avec l'usage de la force. *Toward a Revolution in Military Affairs ?* de Gongora et von Riekhoff est un des nombreux ouvrages récents qui tente d'apporter davantage de précisions sur cette question.

Cet ouvrage collectif est un regroupement d'essais présentés lors d'un colloque organisé par l'Institut québécois des hautes études internationales (Université Laval) les 3 et 4 octobre 1997 à Québec. Le recueil rassemble des experts internationaux des questions de défense en général, mais aussi des experts sur la RAM, tels Martin C. Libicki et Andrew Latham qui autorisent ici la reproduction d'excellents chapitres publiés ailleurs. La structure de l'ouvrage reflète les principaux débats entourant la RAM puisque les essais de *Toward a Revolution in Military Affairs ?* s'articulent autour de trois thèmes : la composition de la RAM, les différentes perspectives nationales, ainsi que l'impact de la RAM sur la projection de force et sur l'industrie de la défense. L'ouvrage traite donc de façon très large du phénomène de la RAM et non de ses aspects plus spécifiques. En faisant preuve d'un certain recul, les auteurs cherchent d'abord et avant tout à identifier les aspects les plus significatifs et les plus durables de la RAM.

L'introduction de Thierry Gongora et d'Harald von Riekhoff vaut à elle seule que l'on s'intéresse à l'ouvrage. Faisant beaucoup plus que présenter de façon fluide les positions des auteurs à lire plus tard dans le texte, elle fait un survol très intéressant de la RAM en posant les questions essentielles de ce phénomène. L'analyse est brève, mais extrêmement bien présentée et tout à fait pertinente.

Le chapitre de Clifford J. Rogers, amorce la première section de l'ouvrage traitant de la véritable nature de la RAM. L'objectif de Rogers est